*Claude de Seyssel. Écrire l'histoire, penser le politique en
France, à l'aube des temps modernes, sous la direction
de Patricia Eichel-Lojchine*

Paola Cifarelli

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/4927>

DOI : 10.4000/studifrancesi.4927

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2011

Pagination : 621-622

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Paola Cifarelli, « *Claude de Seyssel. Écrire l'histoire, penser le politique en France, à l'aube des temps modernes, sous la direction de Patricia Eichel-Lojchine* », *Studi Francesi* [En ligne], 165 (LV | III) | 2011, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 09 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/4927> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.4927>

Ce document a été généré automatiquement le 9 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Claude de Seyssel. *Écrire l'histoire, penser le politique en France, à l'aube des temps modernes*, sous la direction de Patricia Eichel-Lojchine

Paola Cifarelli

RÉFÉRENCE

Claude de Seyssel. *Écrire l'histoire, penser le politique en France, à l'aube des temps modernes*, sous la direction de Patricia EICHEL-LOJCHINE, Rennes, Presses Universitaires, 2010, pp. 264.

- 1 Ce recueil d'études consacrées à Claude de Seyssel a le mérite de mettre en lumière les multiples facettes qui caractérisent la personnalité complexe de cet humaniste, traducteur, historien, juriste, penseur politique, diplomate, homme d'église, théologien. La direction savante d'une spécialiste des études seysselliennes a permis d'organiser les contributions en trois sections consacrées respectivement à la conception politique de la monarchie, à la représentation de la société contemporaine caractérisée par la mobilité sociale et à l'activité de l'illustre savoyard dans les domaines de la justice, de la diplomatie et de l'érudition.
- 2 La première section («Penser la politique et le droit») s'ouvre avec une étude consacrée au régime politique mixte comme moyen pour éviter les excès de la tyrannie (Arlette JOUANNA, *Les avatars du thème de la monarchie mixte dans l'œuvre de Claude de Seyssel*, pp. 15-24); toujours dans le contexte d'une pensée articulée autour des structures du pouvoir et des formes de gouvernement, le travail d'Ullrich LANGER (*Le «frein» du roi est-il une vertu? Éthique et langage symbolique chez Seyssel*, pp. 25-41) met l'accent sur les nuances sémantiques que le substantif 'frein' prend dans la production de Seyssel, aussi bien dans un contexte explicitement politique que dans le domaine de la théologie et de

l'éthique. Frank COLLARD (*Claude de Seyssel à l'épreuve de Robert Gaguin*, pp. 43-61) et Joël BLANCHARD (*Commynes et Seyssel: proximités et divergences à propos de la 'Monarchie de France'*, pp. 63-70) comparent la pensée seyssellienne sur la monarchie aux œuvres de deux historiens contemporains, en mettant en évidence respectivement les affinités avec Gaguin à propos de thèmes comme le sacre du roi, le champ et les moyens d'action de la monarchie, les catégories de la société politique, et les points de rencontre – mais aussi les divergences – avec Commynes, dont J.B. exclut une influence directe sur Seyssel. La question de l'écriture de l'histoire dans ses rapports avec la description de la place que la noblesse doit avoir dans la société contemporaine est au cœur de l'étude de Laurent BOURQUIN (*Claude de Seyssel et la noblesse: de l'histoire à l'idéal*, pp. 71-82), qui jette déjà un pont sur la deuxième section.

- 3 Celle-ci, intitulée «Représenter la société, le pouvoir et l'histoire», est centrée sur la question de la mobilité sociale; Nicole HOCHNER (*La mobilité sociale dans la pensée de Claude de Seyssel*, pp. 85-101) analyse ce problème en se fondant sur la *Monarchie de France* et en montrant les rapports que ce concept a, d'une part, avec le discours sur les passions et, d'autre part, avec l'idéal républicain. C'est la langue de la politique, et particulièrement la proximité de l'italien et du français dans le modèle d'écriture adopté pour traiter du gouvernement, qui fait l'objet du travail de Jean-Louis FOURNEL (*L'écriture du gouvernement et de la force en France et en Italie*, pp. 105-120), analysant des termes-clé tels que 'régir et gouverner', 'police', 'vertu', 'médiocrité', 'guerre' et 'domination'. Si la confrontation est fondée ici sur la *Monarchie de Seyssel* et le *Prince* de Machiavel, Michèle CLÉMENT étend la comparaison au *Discours sur les quatre états* de Du Bellay pour dégager un imaginaire social à partir de l'analyse du lexique, des métaphores et des connotations de la *Monarchie de France* et du texte bellayen (*Penser l'ordre social (1515-1559): Comparaison de la 'Monarchie de France' de Seyssel et du 'Discours sur les quatre états' de Du Bellay*, pp. 121-138). Quant à Patricia EICHEL-LOJCHINE, elle se penche sur un texte mineur, à mi-chemin entre le panégyrique et le mémoire, qui constitue une 'défense et illustration' du roi Louis XII mais aussi un éloge destiné à susciter chez le prince la volonté de se conformer au portrait idéal brossé par l'auteur (*Entre rhétorique, témoignage historique et mémoire: les 'Louenges du roy Louys XII' de Claude de Seyssel (1508)*, pp. 139-152). Ce portrait est profondément inspiré par l'idéal de 'monarchie tempérée' théorisé par Seyssel; le rapport de ce principe avec la monarchie absolue chez Seyssel est comparé par Jean-Marie CONSTANT aux modèles élaborés plus tard par les ligueurs s'opposant à Richelieu et à celui qu'illustra Honoré d'Urfé avec l'*Astrée* dans un contexte littéraire (*La monarchie tempérée prônée par Claude de Seyssel: une idée d'avenir dans le monde politique français, aux XVI^e et XVII^e siècles*, pp. 153-161).
- 4 La troisième et dernière section a pour objet «Le diplomate, l'humaniste, le juriste» et s'ouvre par l'article de Marie-France RENOUX-ZAGAMÉ, qui envisage Seyssel en tant qu'historien du juridique pour montrer que l'univers du droit contribue largement à l'élaboration de la figure du monarque et à la construction théorique de l'État dans la *Monarchie de France* (*Entre l'École et le Palais: pouvoir et droit chez Claude de Seyssel*, pp. 165-178); la formation juridique de Seyssel est encore abordée par Federico ALESSANDRO GORIA, qui en souligne l'influence sur le traité de droit féodal composé sous le titre de *Speculum feudorum* (*Le traité sur les fiefs de Claude de Seyssel: quelques considérations préliminaires*, pp. 179-182). Philippe TORRENS se penche à son tour sur l'humaniste, en prenant en compte la traduction partielle des *Guerres civiles* d'Appien réalisée à partir de la version latine de Pietro Candido Decembrio (*Claude de Seyssel*

traducteur des historiens antiques, pp. 185-200), tandis que Louis VISSIÈRE analyse l'activité diplomatique déployée par Seyssel à partir de 1508 (*Au service discret de sa Majesté. Claude de Seyssel, agent de Louis XII*, pp. 201-215); c'est encore un épisode lié à la diplomatie française qui constitue le point de départ de Cédric MICHON pour aborder un texte historiographique un peu postérieur à la *Monarchie de France*, à savoir les *Mémoires* de Guillaume et Martin Du Bellay (*Les frères Du Bellay et l'écriture de l'histoire*, pp. 217-233). L'image de Seyssel homme public est encore l'objet de l'étude de Béatrice BEYS, qui s'appuie sur l'iconographie de quelques-unes des œuvres de Seyssel pour analyser les scènes de dédicace qui figurent dans sept manuscrits et un incunable sur vélin (*Une carrière en images: scènes de dédicace et emblèmes dans l'œuvre de Claude de Seyssel (1504-1519)*, pp. 235-244).

- 5 Le volume se clôt sur une bibliographie qui constitue un instrument très utile pour les chercheurs.